

*Les Voix françaises*

**Jessye Norman | Mark Markham**

**Jessye Norman | Mark Markham | Vendredi 30 mars**

## **VENDREDI 30 MARS - 20H**

### **Maurice Ravel**

*Sheherazade* - textes de Tristan Klingsor

Asie

La Flûte enchantée

L'Indifférent

*Cinq Mélodies populaires grecques* - traductions de Michel Dimitri Calvocoressi

Chanson de la mariée

Là-bas, vers l'église

Quel Galant m'est comparable

Chanson des cueilleuses de lentisques

Tout gai !

### **Claude Debussy**

*Air de Lia* - Texte d'Édouard Guinand

Extrait de *L'Enfant prodigue*

entracte

### **Henri Duparc**

*L'Invitation au voyage* - texte de Charles Baudelaire

*Chanson triste* - texte de Jean Lahor

*La Vie antérieure* - texte de Charles Baudelaire

### **Erik Satie**

*Trois Mélodies de 1916*

La Statue de bronze - texte de Léon-Paul Fargue

Daphnéo - texte de Mimi Godebska

Le Chapelier - texte de René Chalupt

*La Diva de l'Empire* - texte de Numa Blès

### **Francis Poulenc**

*Voyage à Paris* - texte de Guillaume Apollinaire

Extrait des *Banalités* FP. 107

*Montparnasse* - texte de Guillaume Apollinaire

Extrait des *Deux Mélodies de Guillaume Apollinaire* FP. 127

*Les Chemins de l'amour*, valse chantée FP. 106 - texte de Jean Anouilh

**Jessye Norman**, soprano

**Mark Markham**, piano

**Fin du concert vers 21h45.**

## Un éventail de mélodies françaises

De Duparc à Poulenc pour les compositeurs, de Baudelaire à Anouilh pour les poètes, Jessye Norman nous invite à parcourir soixante-quinze ans de mélodie française qui se jouent de tous les cloisonnements stylistiques : chansons populaires, extrait de cantate, mélodies sophistiquées, humoristiques ou faubouriennes composent les plis d'un éventail savamment agencé.

### Maurice Ravel ou le raffinement de la prosodie

#### *Sheherazade*

Asie

La flûte enchantée

L'indifférent

#### *Cinq Mélodies populaires grecques*

Chanson de la mariée

Là-bas, vers l'église

Quel Galant m'est comparable

Chanson des cueilleuses de lentisques

Tout gai !

En 1903, *Shéhérazade* affirme le goût exotique de Ravel qui, dès 1898, avait signé sous ce titre une ouverture de féerie pour un opéra d'après les *Mille et Une Nuits* abandonné ensuite. Toujours en 1903, le poète wagnérien Tristan Klingsor (alias Arthur Justin Léon Leclerc), proche ami du compositeur, publie un recueil d'une centaine de poèmes en vers libres intitulé également *Shéhérazade*. Ravel en choisit trois : « Asie », « La Flûte enchantée » et « L'Indifférent », qu'il met en musique simultanément pour piano et avec orchestre. Selon Klingsor, le compositeur ne s'arrête pas aux poèmes les plus lyriques : « *C'est que pour lui, mettre en musique un poème, c'était le transformer en récitatif expressif, c'était exalter les inflexions de la parole jusqu'au chant, exalter toutes les possibilités du mot, mais non le subjuguier* ». Si seule la version orchestrale rend compte de la sensualité chatoyante de la pensée ravélienne, la version pianistique, telle une épure, place le mot et sa déclamation au premier plan.

Épousant la structure fragmentée du poème, « Asie », en trois invocations, invite à quitter le réel pour l'univers mystérieux des contes. Chaque étape du voyage dans cet Orient rêvé est initiée par les mêmes mots : « *Je voudrais voir* ». Le rythme un peu nonchalant d'une barcarolle s'accélère progressivement pour atteindre un sommet d'exaltation - « *Je voudrais voir mourir d'amour ou bien de haine* » - avant de revenir au climat du récit et au motif initial.

Close sur elle-même en son harem, « La Flûte enchantée » met en scène un dialogue entre une courtisane et l'air joué au dehors par son amoureux tandis que « L'Indifférent », aux charmes androgynes, refuse les avances et s'éloigne.

Écrites entre 1904 et 1906, les *Cinq Mélodies populaires grecques* répondent à une demande de Michel Dimitri Calvocoressi pour illustrer une conférence sur deux peuples opprimés : Grecs et Arméniens. Ravel choisit des mélodies originales dans deux recueils de Pericleus Matsa (1886) et Hubert Pernot (1903), dont Calvocoressi lui fournit la traduction, et compose des accompagnements originaux, inspirés de la modalité de ses modèles. Chaque mélodie est comme un tableau développé ou aphoristique illustrant le thème traditionnel des noces : réveil de la mariée (« Chanson de la mariée »), évocation religieuse (« Là-bas vers l'église »), chant du marié (« Quel galant m'est comparable »), rêverie d'un chant de cueillette (« Chanson des cueilleuses de lentisques »). L'ensemble s'achève par une danse, conclusion riante d'un cycle à la poésie délicate née de la combinaison entre caractéristiques populaires (répétition, ornementation, variation simple) et harmonies subtiles.

## Claude Debussy et la mélodie-cantate

### *Air de Lia - extrait de L'enfant prodigue*

Composé pour le concours du prix de Rome en 1884, *L'Enfant prodigue* prend la forme d'une scène lyrique à trois personnages : Lia (la mère), Siméon (le père) et Azaël (le fils prodigue). Situé au début de la pièce, l'air de Lia s'ouvre et se clôt sur l'appel d'Azaël tandis que la partie centrale relate sur le mode du récit des temps anciens et bénis, les travaux des champs et la douceur de la vie familiale. L'invocation finale du fils prodigue s'accompagne d'harmonies beaucoup plus tourmentées qu'ont fait naître le souvenir des temps heureux.

Air plus que mélodie, cet extrait laisse cependant deviner le goût d'un Debussy de vingt-deux ans pour le syllabisme, la fluidité des accompagnements et les harmonies de neuvième.

## Henri Duparc : sous le signe de Baudelaire

*L'Invitation au voyage*

*Chanson triste*

*La Vie antérieure*

C'est au moment où Debussy obtient le prix de Rome que s'achève la production mélodique d'Henri Duparc, avec *La Vie antérieure*. Mais dès 1870, durant le siège de Paris, ce dernier s'était avec bonheur tourné vers la poésie symboliste de Baudelaire pour *L'Invitation au voyage*. Des trois strophes du poème en vers impairs, il ne retient que les deux extrêmes, plus liées au rêve qu'à son accomplissement, et met en scène le double vers refrain :

*Là tout n'est qu'ordre et beauté,*

*Luxe, calme et volupté.*

À l'accompagnement vibratoire sur double pédale de la première strophe s'opposent de vastes colonnes harmoniques soutenant l'énoncé *recto tono* de la voix. La seconde strophe échappe au schéma initial pour évoluer vers une écriture arpégée du piano. Lors du refrain, elle se pare d'un contre-chant auquel l'auditeur associe de précédentes paroles - « *Aimer à loisir, aimer et mourir* » - au parfum d'irréel.

*Chanson triste*, première des mélodies de Duparc dédiées à sa future épouse, met en musique des vers de Jean Lahor tirés du recueil *Melancholia* et parle à mots couverts de cette souffrance infinie dont le compositeur ne se départira pas, que l'amour peut-être guérirait. Fondue dans la fluidité de l'accompagnement, la voix de strophe en strophe s'élève jusqu'à cet ultime espoir qui reste comme une interrogation irrésolue dont le bref postlude se fait l'écho.

Baudelaire est à nouveau à l'honneur dans *La Vie antérieure* dédiée au compositeur Guy Ropartz. Même principe de la double basse statique que dans *L'Invitation au voyage* pour camper les portiques de cette existence passée, puis houle croissante qui se transforme en théâtrale dominante arpégée de *sol* amenant l'affirmation rayonnante en *ut* majeur :

« *C'est là que j'ai vécu* », dans un Orient peuplé d'esclaves dont se souviendra

*Shéhérazade*... La mélodie revient au *mi* bémol initial, laissant le piano prendre en charge l'énoncé du « *secret douloureux qui me faisait languir* », à la manière dont Schumann concluait ses lieder.

## Erik Satie : entre surréalisme et cabaret

### *Trois Mélodies de 1916*

La Statue de bronze

Daphénéo

Le Chapelier

### *La Diva de l'Empire*

Les *Trois Mélodies* de 1916 rassemblent trois poètes aux talents divers : Léon-Paul Fargue, Mimi Godebska et Léon Chalupt. La première tient son ironie distanciée du statut de personnage accordé à une grenouille en bronze de guinguette tandis que le piano égrène ses notes piquées. Mais la mélancolie gagne avec une fin *recto tono*, « presque blanc ». Le poème de *Daphénéo* est plus étrange encore, avec son dialogue entre Daphénéo et Chrysalide et son jeu de mots entre « noisetier » et « un oisetier » improbable qui donnerait des oiseaux qui pleurent. Par répétition de formule mélodique simple, la musique traduit cette naïveté feinte à laquelle met fin le « Ah » faussement étonné de Chrysalide. Pour finir, Satie revient à la mélodie « genre Gounod » pour ce « Chapelier » d'après *Alice au pays des merveilles*, dédié à Stravinski. Ici, la dimension absurde du texte entre en conflit avec une écriture classique parodiant le duo de *Mireille*. Quant à *La Diva de l'Empire*, intermezzo américain écrit pour Paulette Darty, elle incarne le Satie pianiste de cabaret à Montmartre qui cependant garde une élégance mélodique confondante doublée d'un réjouissant humour.

**Francis Poulenc, le Parisien**

*Voyage à Paris* - extrait de *Banalités* FP. 107

*Montparnasse* - extrait de *Deux Mélodies de Guillaume Apollinaire* FP. 127

*Les Chemins de l'amour*, valse chantée FP. 106

« *Quand on me connaît, il paraîtra tout naturel que j'aie ouvert une bouche de carpe pour happer les vers délicieusement stupides du "Voyage à Paris" [d'Apollinaire]. Lorsqu'il s'agit de Paris, ajoute Poulenc dans *Journal de mes mélodies, j'y vais souvent de ma larme ou de ma note.* » Ici, il signe une valse à un temps dédiée à Paul Éluard.*

Paris encore, et toujours Apollinaire pour *Montparnasse* et sa nostalgie.

Et pour finir, une dernière valse écrite à l'intention d'Yvonne Printemps et inscrite dans la pièce *Leocadia* de Jean Anouilh. Tout le monde a encore dans l'oreille l'intervalle de sixte de son refrain chaloupé que Satie, sûrement, aurait su apprécier.

*Lucie Kayas*

## **Maurice Ravel**

### ***Sheherazade***

#### ***Asie***

Asie, Asie, Asie.  
Vieux pays merveilleux des contes de nourrice  
Où dort la fantaisie comme une impératrice  
En sa forêt emplie de mystère.  
Asie,  
Je voudrais m'en aller avec la goélette  
Qui se berce ce soir dans le port,  
Mystérieuse et solitaire,  
Et qui déploie enfin ses voiles violettes  
Comme un immense oiseau de nuit dans le ciel d'or.  
Je voudrais m'en aller vers des îles de fleurs  
En écoutant chanter la mer perverse  
Sur un vieux rythme ensorceleur.  
Je voudrais voir Damas et les villes de Perse  
Avec les minarets légers dans l'air.  
Je voudrais voir de beaux turbans de soie  
Sur des visages noirs aux dents claires;  
Je voudrais voir des yeux sombres d'amour  
Et des prunelles brillantes de joie  
Et des peaux jaunes comme des oranges;  
Je voudrais voir des vêtements de velours  
Et des habits à longues franges.  
Je voudrais voir des calumets entre des bouches  
Tout entourées de barbe blanche;  
Je voudrais voir d'âpres marchands aux regards louches,  
Et des cadis, et des vizirs  
Qui du seul mouvement de leur doigt qui se penche  
Accordent vie ou mort au gré de leur désir.  
Je voudrais voir la Perse, et l'Inde, et puis la Chine,  
Les mandarins ventrus sous les ombrelles,  
Et les princesses aux mains fines,  
Et les lettrés qui se querellent  
Sur la poésie et sur la beauté;  
Je voudrais m'attarder au palais enchanté  
Et comme un voyageur étranger  
Contemple à loisir des paysages peints  
Sur des étoffes en des cadres de sapin  
Avec un personnage au milieu d'un verger ;

Je voudrais voir des assassins souriants  
Du bourreau qui coupe un cou d'innocent  
Avec son grand sabre courbé d'Orient.  
Je voudrais voir des pauvres et des reines ;  
Je voudrais voir des roses et du sang ;  
Je voudrais voir mourir d'amour ou bien de haine.  
Et puis m'en revenir plus tard  
Narrer mon aventure aux curieux de rêves  
En élevant comme Sinbad ma vieille tasse arabe  
De temps en temps jusqu'à mes lèvres  
Pour interrompre le conte avec art...

Tristan Klingsor

### *La Flûte enchantée*

L'ombre est douce et mon maître dort,  
Coiffé d'un bonnet conique de soie  
Et son long nez jaune en sa barbe blanche.  
Mais moi, je suis éveillée encor  
Et j'écoute au dehors  
Une chanson de flûte où s'épanche  
Tour à tour la tristesse ou la joie.  
Un air tour à tour langoureux ou frivole  
Que mon amoureux chéri joue,  
Et quand je m'approche de la croisée  
Il me semble que chaque note s'envole  
De la flûte vers ma joue  
Comme un mystérieux baiser.

Tristan Klingsor

### *L'Indifférent*

Tes yeux sont doux comme ceux d'une fille,  
Jeune étranger,  
Et la courbe fine  
De ton beau visage de duvet ombragé  
Est plus séduisante encor de ligne.  
Ta lèvre chante sur le pas de ma porte  
Une langue inconnue et charmante  
Comme une musique fausse...  
Entre ! Et que mon vin te réconforte...  
Mais non, tu passes  
Et de mon seuil je te vois t'éloigner  
Me faisant un dernier geste avec grâce  
Et la hanche légèrement ployée  
Par ta démarche féminine et lasse...

Tristan Klingsor

***Cinq mélodies populaires grecques***

***Chanson de la mariée***

Réveille-toi, réveille-toi, perdrix mignonne,  
Ouvre au matin tes ailes.  
Trois grains de beauté, mon cœur en est brûlé!  
Vois le ruban d'or que je t'apporte,  
Pour le nouer autour de tes cheveux.  
Si tu veux, ma belle, viens nous marier!  
Dans nos deux familles, tous sont alliés!

Traduction de Michel Dimitri Calvocoressi

***Là-bas, vers l'église***

Là-bas, vers l'église,  
Vers l'église Ayio Sidéro,  
L'église, ô Vierge sainte,  
L'église Ayio Costanndino,  
Se sont réunis,  
Rassemblés en nombre infini,  
Du monde, ô Vierge sainte,  
Du monde tous les plus braves!

Traduction de Michel Dimitri Calvocoressi

***Quel Galant m'est comparable***

Quel galant m'est comparable,  
D'entre ceux qu'on voit passer?  
Dis, dame Vassiliki?

Vois, pendus à ma ceinture,  
pistolets et sabre aigu...  
Et c'est toi que j'aime!

Traduction de Michel Dimitri Calvocoressi

*Chanson des cueilleuses de lentisques*

Ô joie de mon âme,  
Joie de mon cœur,  
Trésor qui m'est si cher ;  
Joie de l'âme et du cœur,  
Toi que j'aime ardemment,  
Tu es plus beau qu'un ange.  
O lorsque tu parais,  
Ange si doux  
Devant nos yeux,  
Comme un bel ange blond,  
Sous le clair soleil,  
Hélas! Tous nos pauvres cœurs soupirent !

Traduction de Michel Dimitri Calvocoressi

*Tout gai!*

Tout gai! Gai, ha, tout gai!  
Belle jambe, tireli, qui danse;  
Belle jambe, la vaisselle danse,  
Tra la la la la...

Traduction de Michel Dimitri Calvocoressi

**Claude Debussy**

*Air de Lia*

L'année en vain chasse l'année!  
À chaque saison ramenée,  
Leurs jeux et leurs ébats m'attristent malgré moi:  
Ils rouvrent ma blessure et mon chagrin s'accroît...  
Je viens chercher la grève solitaire...  
Douleur involontaire!  
Efforts superflus!  
Lia pleure toujours l'enfant qu'elle n'a plus! ...  
Azaël! Azaël! Pourquoi m'as-tu quittée? ...  
En mon cœur maternel ton image est restée.  
Azaël! Azaël! Pourquoi m'as-tu quittée? ...  
Cependant les soirs étaient doux,  
Dans la plaine d'ormes plantée,  
Quand, sous la charge récoltée,  
On ramenait les grands bœufs roux.  
Lorsque la tâche était finie,  
Enfants, vieillards et serviteurs,  
Ouvriers des champs ou pasteurs,  
Louaient, de Dieu la main bénie;  
Ainsi les jours suivaient les jours  
Et dans la pieuse famille,  
Le jeune homme et la jeune fille  
Échangeaient leurs chastes amours.  
D'autres ne sentent pas le poids de la vieillesse,  
Heureux dans leurs enfants,  
Ils voient couler les ans,  
Sans regret comme sans tristesse...  
Aux cœurs inconsolés que les temps sont pesants! ...  
Azaël! Pourquoi m'as-tu quittée? ...

Édouard Guinand

## Henri Duparc

### *L'Invitation au voyage*

Mon enfant, ma sœur,  
Songe à la douceur  
D'aller là-bas vivre ensemble,  
Aimer à loisir,  
Aimer et mourir  
Au pays qui te ressemble.

Les soleils mouillés  
De ces ciels brouillés  
Pour mon esprit ont les charmes  
Si mystérieux  
De tes traîtres yeux,  
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux  
Dormir ces vaisseaux  
Dont l'humeur est vagabonde ;  
C'est pour assouvir  
Ton moindre désir  
Qu'ils viennent du bout du monde.

Les soleils couchants  
Revêtent les champs,  
Les canaux, la ville entière,  
D'hyacinthe et d'or ;  
Le monde s'endort  
Dans une chaude lumière !

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté.

Charles Baudelaire

*Chanson triste*

Dans ton cœur dort un clair de lune,  
Un doux clair de lune d'été,  
Et pour fuir la vie importune,  
Je me noierai dans ta clarté.

J'oublierai les douleurs passées,  
Mon amour, quand tu berceras  
Mon triste cœur et mes pensées  
Dans le calme aimant de tes bras.

Tu prendras ma tête malade,  
Oh! Quelquefois sur tes genoux,  
Et lui diras une ballade  
Qui semblera parler de nous;

Et dans tes yeux pleins de tristesses,  
Dans tes yeux alors je boirai  
Tant de baisers et de tendresses,  
Que peut-être je guérirai.

Jean Lahor

### *La Vie antérieure*

J'ai longtemps habité sous de vastes portiques  
Que les soleils marins teignaient de mille feux,  
Et que leurs grands piliers, droits et majestueux,  
Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques.

Les houles, en roulant les images des cieux,  
Mêlaient d'une façon solennelle et mystique  
Les tout puissants accords de leur riche musique  
Aux couleurs du couchant reflété par mes yeux...

C'est là, c'est là que j'ai vécu dans les voluptés calmes  
Au milieu de l'azur, des vagues, des splendeurs,  
Et des esclaves nus tout imprégnés d'odeurs

Qui me rafraîchissaient le front avec des palmes,  
Et dont l'unique soin était d'approfondir  
Le secret douloureux qui me faisait languir.

Charles Baudelaire

**Erik Satie**

***Trois Mélodies de 1916***

***La Statue de bronze***

La grenouille  
Du jeu de tonneau  
S'ennuie, le soir, sous la tonnelle...  
Elle en a assez !  
D'être la statue  
Qui va prononcer un grand mot : Le Mot !

Elle aimerait mieux être avec les autres  
Qui font des bulles de musique  
Avec le savon de la lune  
Au bord du lavoir mordoré  
Qu'on voit, là-bas, luire entre les branches...

On lui lance à cœur de journée  
Une pâture de pistoles  
Qui la traversent sans lui profiter

Et s'en vont sonner  
Dans les cabinets  
De son piédestal numéroté !

Et le soir, les insectes couchent  
Dans sa bouche...

Léon-Paul Fargue

### ***Daphénéo***

Dis-moi, Daphénéo, quel est donc cet arbre  
Dont les fruits sont des oiseaux qui pleurent ?

Cet arbre, Chrysaline, est un oisetier.

Ah! Je croyais que les noisetiers  
Donnaient des noisettes, Daphénéo.

Oui, Chrysaline, les noisetiers donnent des noisettes,  
Mais les oisetiers donnent des oiseaux qui pleurent.

Ah! ...

Mimi Godebska

### ***Le Chapelier***

Le chapelier s'étonne de constater  
Que sa montre retarde de trois jours,  
Bien qu'il ait eu soin de la graisser  
Toujours avec du beurre de première qualité.  
Mais il a laissé tomber des miettes  
De pain dans les rouages,  
Et il a beau plonger sa montre dans le thé,  
Ça ne le fera pas avancer davantage.

René Chalupt

*La Diva de l'Empire*

Sous le grand chapeau Greenaway,  
Mettant l'éclat d'un sourire,  
D'un rire charmant et frais  
De baby étonné qui soupire,  
Little girl aux yeux veloutés,  
C'est la Diva de l'Empire.  
C'est la rein' dont s'éprennent  
Les gentlemen  
Et tous les dandys  
De Piccadilly.

Dans un seul « yes » elle met tant de douceur  
Que tous les snobs en gilet à cœur,  
L'accueillant de hurras frénétiques,  
Sur la scène lancent des gerbes de fleurs,  
Sans remarquer le rire narquois  
De son joli minois.

Elle danse presque automatiquement  
Et soulève, oh très pudiquement,  
Ses jolis dessous de fanfreluches,  
De ses jambes montrant le frétillement.  
C'est à la fois très très innocent  
Et très très excitant.

Numa Blès

## **Francis Poulenc**

### ***Voyage à Paris***

Ah ! La charmante chose  
Quitter un pays morose  
Pour Paris  
Paris joli  
Qu'un jour dût créer l'Amour.

Guillaume Apollinaire

### ***Montparnasse***

Ô porte de l'hôtel  
Avec deux plantes vertes  
Vertes qui jamais  
Ne porteront de fleurs  
Où sont mes fruits ?  
Où me planté-je ?  
Ô porte de l'hôtel  
Un ange est devant toi  
Distribuant des prospectus  
On n'a jamais si bien défendu la vertu  
Donnez-moi pour toujours une chambre à la semaine  
Ange barbu vous êtes en réalité  
Un poète lyrique d'Allemagne  
Qui voulez connaître Paris  
Vous connaissez de son pavé  
Ces raies sur lesquelles il ne faut pas que l'on marche  
Et vous rêvez  
D'aller passer votre Dimanche à Garches  
Il fait un peu lourd et vos cheveux sont longs  
Ô bon petit poète un peu bête et trop blond  
Vos yeux ressemblent tant à ces deux grands ballons  
Qui s'en vont dans l'air pur  
À l'aventure.

Guillaume Apollinaire

*Les Chemins de l'amour*

Les chemins qui vont à la mer  
Ont gardé de notre passage,  
Des fleurs effeuillées  
Et l'écho sous leurs arbres  
De nos deux rires clairs.  
Hélas! Des jours de bonheur,  
Radieuses joies envolées,  
Je vais sans retrouver traces  
Dans mon cœur.

Chemins de mon amour,  
Je vous cherche toujours,  
Chemins perdus, vous n'êtes plus  
Et vos échos sont sourds.  
Chemins du désespoir,  
Chemins du souvenir,  
Chemins du premier jour,  
Divins chemins d'amour.

Si je dois l'oublier un jour,  
La vie effaçant toute chose,  
Je veux, dans mon cœur, qu'un souvenir repose,  
Plus fort que l'autre amour.  
Le souvenir du chemin,  
Où tremblante et toute éperdue,  
Un jour j'ai senti sur moi  
Brûler tes mains.

Jean Anouilh

## Jessye Norman

Le timbre somptueux de Jessye Norman, sa joie de chanter, sa passion spontanée pour le récital, les rôles qu'elle a interprétés à l'opéra mais aussi ses collaborations avec des orchestres symphoniques ou des partenaires de musique de chambre prestigieux sont connus dans le monde entier. L'ampleur, la puissance et le lustre de sa voix n'ont d'égal que le sérieux de sa démarche de musicienne, son sens novateur de la programmation et la ferveur avec laquelle elle défend la musique contemporaine. Ses collaborations avec des artistes à la pointe de leur discipline comme Robert Wilson, André Heller, Bill T. Jones ou Steve McQueen ajoutent de nouvelles dimensions à son travail. Ses récentes participations à une version du *Voyage d'hiver* de Schubert mise en scène par Robert Wilson et à la double affiche *Erwartung* et *La Voix humaine* (mise en scène d'André Heller) témoignent de sa volonté constante d'élargir ses horizons et d'approfondir sa vision artistique. En septembre 2003, la Jessye Norman School of the Arts a ouvert ses portes dans sa ville natale d'Augusta (Géorgie). Cette école propose des cours du soir gratuits à des étudiants en musique, en théâtre, en danse et en arts. La bourse et le cycle de master-classes qui ont récemment été créés par la School of Music de l'Université du Michigan et auxquels elle a donné son nom attestent également de son investissement dans le soutien aux jeunes talents. Jessye Norman a été récompensée par de nombreux prix et par de nombreuses distinctions. En décembre 1997, elle a reçu le Kennedy Center Honor, ce qui a fait d'elle la plus jeune récipiendaire de ce

prix prestigieux vingt ans après sa création. Parmi ses nombreuses autres distinctions, on peut mentionner des doctorats *honoris causa* d'une trentaine d'universités et de conservatoires à travers le monde. En 1984, elle a été faite Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres par l'État français tandis que le Muséum national d'Histoire naturelle donnait son nom à une orchidée ; cinq ans plus tard, elle s'est vu remettre la Légion d'Honneur par François Mitterrand et, en juin 1990, elle a été nommée Ambassadeur honoraire des Nations Unies par Xavier Perez de Cuellar. À l'automne 2000, elle a en outre reçu la Médaille Eleanor Roosevelt Val-Kill en récompense de son action humanitaire et civique. L'amphithéâtre et la place qui dominent la rivière Savannah dans sa ville natale d'Augusta portent aujourd'hui son nom. La discographie de Jessye Norman comprend de nombreux albums primés. Aux États-Unis, ses enregistrements des mélodies de Ravel, de *Lohengrin* et de *La Walkyrie* de Wagner ont été récompensés par un Grammy Award (son enregistrement du *Château de Barbe-bleue* de Bartók avec Pierre Boulez et l'Orchestre Symphonique de Chicago a quant à lui reçu le Grammy du meilleur enregistrement d'opéra en février 1999). En janvier 2000, Jessye Norman a sorti son premier disque de jazz, *I Was Born in Love With You*, avec Michel Legrand au piano, Ron Carter à la contrebasse et le percussionniste Grady Tate (musiques de Michel Legrand). L'été dernier, elle a aussi collaboré à *The Duke, the Diva and the Dance*, un spectacle consacré à la musique de Duke Ellington qu'elle a interprété au Festival de Vail (Colorado)

avec la Trey McIntyre Dance Company. Elle a de nouveau chanté la musique d'Ellington au Festival Menuhin de Gstaad et au Festival de Peralada en Espagne. En marge de ses innombrables concerts, Jessye Norman participe aux réunions des conseils d'administration de la Bibliothèque publique de New York, du Jardin botanique de New York, de l'association new-yorkaise Citymeals-on-Wheels, du Dance Theater de Harlem et de l'Université Howard. Elle est également porte-parole de l'association Partnership for the Homeless et porte-parole nationale ainsi que membre du conseil de la Fondation Lupus. Dans sa ville natale, elle siège aux conseils du Paine College et de l'Association d'opéra. Régulièrement associée aux ventes de cookies organisées par les jeunes filles et jeunes femmes scouts, elle est membre à vie des Scouts d'Amérique. En novembre 2004, le réalisateur André Heller a mis la touche finale à un documentaire qu'il a consacré à la vie et à l'œuvre de Jessye Norman. Produit par Dor-Film (Vienne) et réalisé avec la participation d'Othmar Schmiderer (photographie), ce film se présente sous la forme d'une chronique visant à mettre en évidence les engagements sociaux, les convictions politiques, l'inspiration, la musique et les rêves qui contribuent à faire de la chanteuse quelqu'un d'unique dans sa profession. En février 2006, Jessye Norman a été récompensée par un Lifetime Achievement Award lors de la cérémonie des Grammy Awards. Son nom a ainsi rejoint ceux d'Enrico Caruso, de Marian Anderson et de Leontyne Price dans la liste des quatre chanteurs d'opéra et de musique classique auxquels ce prix a été attribué

en une quarantaine d'années. Avec son récital intitulé *Les Voix françaises*, Jessye Norman rend hommage à la France, à sa tradition de grande musique et au pays qu'elle a souvent décrit comme sa seconde patrie.

### **Mark Markham**

Né à Pensacola (Floride), Mark Markham a fait ses débuts de soliste en 1980 avec l'Orchestre Symphonique de La Nouvelle-Orléans. La même année, il a accepté, à l'invitation de Boris Goldovsky, un poste de répétiteur d'opéra à l'Oglebay Institute. Ses professeurs de l'époque, Robert et Trudie Sherwood, l'ont encouragé dans toutes ses tentatives, qu'elles soient liées à son goût pour le répertoire pour piano solo, pour l'accompagnement vocal, pour la musique de chambre, pour le jazz ou même pour le répertoire de Broadway. Pendant les dix années qu'il a passées au Conservatoire de Peabody (où il a obtenu une licence, une maîtrise et un doctorat en piano), il a bénéficié du soutien d'Ann Schein. Au cours de cette période, il a remporté plusieurs récompenses prestigieuses dont le premier prix et le prix de musique contemporaine au Concours international de piano Frinna-Awerbuch en 1988. Il a donné des récitals en solo à la National Gallery of Art de Washington, à la Bibliothèque publique de New York, au Museum of Art de Baltimore et au Getty Museum de Los Angeles. En 1987, Mark Markham a été nommé pianiste du Contemporary Music Forum de Washington. Avec cet ensemble, il a pris part, pendant cinq saisons, à de nombreuses créations à la Corcoran Gallery. Cette expérience l'a par la suite amené à créer d'autres

œuvres de compositeurs comme Shulamit Ran, Larence Smith ou Richard Danielpour. Il s'est en outre produit avec le Quatuor Brentano, le Quatuor du Mozarteum, le Quatuor Glinka, le Quatuor Castagneri et le Quintette à vent de Baltimore, mais aussi avec Edgar Meyer, Ron Carter, Grady Tate et Ira Coleman. Alors qu'il était encore étudiant au conservatoire, Mark Markham a effectué une tournée avec la soprano Phyllis Bryn-Julson. Cette expérience a abouti à des enregistrements d'œuvres de Messiaen, Carter, Dallapiccola, Schuller et Wuorinen (lesquels enregistrements ont tous été accueillis par une critique enthousiaste) et elle a été suivie de nouvelles tournées avec le ténor Derek Lee Ragin en Europe, aux États-Unis et en Asie. Avec Jessye Norman (dont il est l'accompagnateur attitré depuis une dizaine d'années), il a par ailleurs donné plus de cent cinquante récitals dans vingt-deux pays et dans des lieux aussi prestigieux que Carnegie Hall (New York), le Concertgebouw d'Amsterdam, Le Palau de la Música de Barcelone, le Royal Festival Hall de Londres, le Musikverein de Vienne, le Festival de Salzbourg, le Bunka Kaikan de Tokyo, l'Auditorium Mann de Tel-Aviv, le Théâtre antique d'Épidaure (Grèce) ou l'Hôtel de ville d'Oslo (cérémonie de remise du Prix Nobel de la paix au Président Jimmy Carter en 2002). Apprécié du public pour ses talents d'improvisateur, Mark Markham a collaboré à l'Exposition universelle de Hanovre (2000) en participant avec Sir Peter Ustinov à une émission de télévision retransmise dans toute l'Allemagne. Son talent pour le jazz a également été salué par Jessye

Norman, qui l'a choisi comme pianiste et directeur musical du programme *The Sacred Ellington* (tournée aux États-Unis et au Moyen-Orient). En 1990, Mark Markham a rejoint la faculté du Conservatoire de Peabody, où il a travaillé pendant dix ans comme répétiteur vocal et comme professeur de répertoire vocal et d'accompagnement. Ancien membre des facultés de la Morgan State University, de la Britten-Pears School (Royaume-Uni) et du Festival de Musique de chambre de Norfolk (Académie d'été de l'Université de Yale), il a donné des master-classes pour pianistes et pour chanteurs aux États-Unis et en Asie. Il a enfin été chargé de cours à la Metropolitan Opera Guild et à l'Université John Hopkins. Cette saison, il tourne en Europe avec la soprano Jessye Norman et donne des récitals en solo aux États-Unis, en France et à Taiwan, des master-classes de chant et de piano en Corée, à Taiwan et aux États-Unis, ainsi qu'un concert de jazz au Festival Menuhin (Suisse). Son extraordinaire polyvalence lui vaut d'être applaudi dans le monde entier.

### **Salle Pleyel**

Président : Laurent Bayle

### **Notes de programme**

Éditeur : Hugues de Saint Simon  
 Rédacteur en chef : Pascal Huynh  
 Rédactrice : Gaëlle Plasseraud  
 Maquettiste : Ariane Fermont

## **Salle Pleyel**

Afin de dynamiser la vie musicale parisienne, le ministre de la culture et de la communication a souhaité que la Salle Pleyel retrouve, après rénovation, sa vocation à accueillir les plus grandes formations symphoniques françaises et étrangères, à travers une programmation ouverte à toutes les formes de musique. À cet effet, la Cité de la musique, établissement public placé sous la tutelle du ministère de la culture et de la communication, a pris à bail la Salle Pleyel pour une durée de cinquante ans.

Désormais, la Cité de la musique assure la gestion de la Salle Pleyel par l'intermédiaire d'une filiale associant la Ville de Paris.

La saison 2006/2007 comprend cent cinquante concerts. Quatre-vingts d'entre eux sont programmés par la filiale de la Cité de la musique et couvrent un large spectre (baroque, symphonique, opéra en concert, musique de chambre, jazz, musique du monde, variétés...). L'Orchestre de Paris, résident permanent, présente pour sa part ses cinquante concerts parisiens et l'Orchestre Philharmonique de Radio France propose une vingtaine de programmes.

La filiale de la Cité de la musique est subventionnée par le ministère de la culture et de la communication ainsi que par la Ville de Paris. Elle reçoit également le soutien de mécènes privés.

La Société Générale est son partenaire principal.

# Salle Pleyel | Prochains concerts

DU SAMEDI 31 MARS AU JEUDI 26 AVRIL

## SAMEDI 31 MARS, 16H

Orchestre Padeloup  
Wolfgang Doerner, direction  
Svetlin Roussev, violon

**Johannes Brahms**  
*Concerto pour violon*  
*Symphonie n° 3*

Production Concerts Padeloup.

## SAMEDI 31 MARS, 20H

**Accentus**  
Laurence Equilbey, direction

Transcriptions pour chœur de chambre  
d'œuvres de **Franz Schubert, Gustav  
Mahler, Arnold Schönberg, Richard  
Wagner, Antonio Vivaldi, Alexandre  
Scriabine, Sergueï Prokofiev et Maurice  
Ravel.**

Coproduction Accentus, Salle Pleyel.

## DIMANCHE 1<sup>ER</sup> AVRIL, 17H

London Symphony Orchestra  
Valery Gergiev, direction

**Igor Stravinski**  
*Symphonies d'instruments à vent*  
**Claude Debussy**  
*La Mer*  
*Prélude à l'après-midi d'un faune*  
**Igor Stravinski**  
*Le Sacre du printemps*

Avec le soutien de Takeda Pharmaceutical Company  
Limited.

## MARDI 3 AVRIL, 20H

Orchestre National d'Île-de-France  
Yoel Levi, direction  
Itamar Golan, piano  
Natsuko Inoue-Golan, piano

**Ambroise Thomas**  
*Ouverture de Mignon*  
**Francis Poulenc**  
*Concerto pour deux pianos et orchestre*  
**Hector Berlioz**  
*Symphonie fantastique*

Production Orchestre National d'Île-de-France.

## MERCREDI 4 AVRIL, 20h

## JEUDI 5 AVRIL, 20h

Orchestre de Paris  
David Zinman, direction  
Yefim Bronfman, piano

**Wolfgang Amadeus Mozart**  
*Concerto pour piano et orchestre n° 24*  
**Béla Bartók**  
*Le Prince de bois* (Poème chorégraphique)

## VENDREDI 6 AVRIL, 20h

Les Musiciens du Louvre - Grenoble  
Marc Minkowski, direction  
Olga Pasichnyk, soprano ( Bellezza)  
Anna Bonitatibus, mezzo-soprano (Piacere)  
Nathalie Stutzmann, alto (Disinganno)  
Stefano Ferrari, ténor (Tempo)

**Georg Friedrich Haendel**  
*Il Trionfo del tempo e del disinganno*

## VENDREDI 13 AVRIL, 20h SAMEDI 14 AVRIL, 20h

**Alain Bashung**

## VENDREDI 20 AVRIL, 20h

Erik Truffaz, trompette  
Patrick Muller, piano et claviers  
Marcello Giuliani, contrebasse  
Marc Erbetta, batterie  
et comme artistes invités :  
Ed Harcourt et Nya, chant

## MERCREDI 25 AVRIL, 20h

## JEUDI 26 AVRIL, 20h

Orchestre de Paris  
Chœur de l'Orchestre de Paris  
Jean-Claude Casadesus, direction  
Didier Bouture, Geoffroy Jourdain, chefs  
de chœur  
Baïba Skride, violon  
Annick Massis, soprano

## Modeste Moussorgski

*Une nuit sur le mont Chauve*

## Piotr Ilitch Tchaïkovski

*Concerto pour violon et orchestre*

## Francis Poulenc

*Salve Regina*  
*Gloria*

Le bar du hall est ouvert une heure avant le début du concert et pendant l'entracte. Le bar du foyer, en fond de parterre, est ouvert pendant l'entracte. Un point de vente harmonia mundi vous accueille dans le hall. Il est ouvert une heure avant le concert, pendant l'entracte et à l'issue du concert.

## Les partenaires média de la Salle Pleyel





PROLONGER CHAQUE GESTE JUSQU'À CET INSTANT DE PARFAITE HARMONIE  
OÙ L'EXIGENCE EST ENFIN SATISFAITE, DÉNICHER L'EXCEPTION ET LA POUR-  
SUIVRE À NOUVEAU, NE PLUS SAVOIR FAIRE AUTREMENT, DOUTER PARFOIS,  
CHERCHER PLUS LOIN, PUISER ENCORE DANS DES TRÉSORS DE PATIENCE

  
**LOUIS ROEDERER**  
CHAMPAGNE

DE L'EXCEPTION LA REGLE